

Bulletin d'histoire politique

Le sport au Québec, un champ de recherche méprisé

Gilles Janson



Volume 11, numéro 2, hiver 2003

Sport et politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060589ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060589ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Janson, G. (2003). Le sport au Québec, un champ de recherche méprisé. *Bulletin d'histoire politique*, 11(2), 9–12. <https://doi.org/10.7202/1060589ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Présentation

Le sport au Québec,
un champ de recherche méprisé

GILLES JANSON

Bibliothécaire

Université du Québec à Montréal

Curieusement, le fait social et culturel qu'est le sport dans nos sociétés contemporaines, ce vecteur de modernité, a suscité très peu de recherches au Québec. Généralement, les historiens québécois, et c'est particulièrement vrai pour les professeurs d'université, considèrent le plus souvent ce sujet comme futile, peu digne d'intérêt et méprisent ce vaste champ de recherche. Pourtant, un sociologue aussi éminent que Norbert Elias voyait dans le sport un laboratoire privilégié pour réfléchir sur les rapports sociaux et leur évolution. Il ira jusqu'à écrire « que la connaissance du sport est la clé de la connaissance de la société »¹.

Au Québec, ce champ de recherche reste dans une large mesure à défricher, excepté le travail du pionnier Donald Guay qui a publié de nombreux travaux parmi lesquels on peut citer : *Histoire des courses de chevaux* (1985), *Introduction à l'histoire des sports au Québec* (1987), *L'histoire du hockey au Québec. Origine et développement d'un phénomène culturel* (1990) et *La conquête du sport. Le sport et la société québécoise au XIX^e siècle* (1997). On pourrait ajouter à ces ouvrages mon étude intitulée *Emparons nous du sport. Les Canadiens français et le sport au XIX^e siècle* (1995) ainsi que quelques articles d'Alan Metcalfe concernant le rôle des Canadiens français dans ce domaine avant la Première Guerre mondiale, mais les études sur l'histoire du sport au Québec sont pratiquement inexistantes. Comme on peut le constater par les titres cités, ces études explorent surtout le XIX^e siècle. Il existe bien

de nombreuses publications concernant le club de hockey Canadien ou des biographies des joueurs de ce club et, dans une moindre mesure, des biographies d'hommes forts, de lutteurs, des histoires des clubs de base-ball les Royaux et les Expos de Montréal, mais point d'études générales ou de synthèses. Le plus souvent, ces publications manquent de sens critique et elles n'ont pas la distance nécessaire pour poser un regard objectif sur leur sujet. Il s'agit fréquemment d'ouvrages glorifiant un club ou un athlète qui peuvent contenir des renseignements intéressants, mais qui dans la majorité des cas, n'utilisent aucune approche dite « scientifique », qu'elle soit d'ordre historique ou sociologique et où aucun effort n'est fait pour montrer les interactions avec la société. Autrement dit, toute tentative de comprendre la société à travers le phénomène sportif est absente de ces publications.

Il faut cependant souligner que quelques sociologues d'ici ont pris comme sujet d'étude le sport et fournissent un éclairage nouveau de ce fait social. Nous pensons entre autres à Suzanne Labelle qui a dirigé un numéro spécial de la revue *Sociologie et sociétés* intitulé *Le Sport*² et à Jean Harvey qui a dirigé avec Hart Cantelon un ouvrage intitulé : *Sport et pouvoir : les enjeux sociaux au Canada* (1988).

Soulignons également, phénomène nouveau, que des étudiants ont complété des doctorats sur les aspects de l'histoire du sport. Ainsi, Jocelyn East a déposé cette année, à l'Université Laval, une thèse intitulée : *Les dynamismes organisationnels de l'institutionnalisation du sport au Québec (1900-1967)*. La même année et à la même université, Michel Vigneault complétait une thèse intitulée : *La naissance d'un sport organisé au Canada. Le hockey à Montréal, 1875-1917*. Ajoutons à ces deux thèses, celle de Michel Marois, *Sport, politique et violence : une interprétation de la violence des foules aux événements sportifs et la médiatisation de cette violence*, défendue à l'Université de Montréal en 1993. À ces rares doctorats s'ajoutent quelques mémoires de maîtrise présentés dans différentes universités québécoises. Vu l'état des recherches, on peut attendre encore longtemps une étude sérieuse de l'histoire du sport au Québec. Au Canada, Alan Metcalfe a publié *Canada Learns to Play* (1987) qui traite de la période 1807-1914; Maxwell et Nancy Howell nous ont donné *Sports and Games in Canadian Life, 1700 to the present* (1978) et Dan Morrow et al. ont fait paraître *A concise History of Sport in Canada* (1989). Ces ouvrages intéressants, surtout les deux derniers, se veulent des synthèses générales du phénomène sportif au Canada. Cependant, dans leurs pages, les francophones sont souvent absents.

En présentant ce dossier, nous espérons contribuer modestement à accroître la connaissance du phénomène sportif et susciter de nouvelles recherches, entre autres sur la signification sociale du sport, sur les enjeux et les rapports de pouvoir qui l'animent, sur son rôle dans la construction

d'identités collectives et sur son pouvoir symbolique. Avec Pierre Bourdieu, nous pourrions nous interroger « sur les conditions historiques et sociales de possibilité de ce phénomène social que nous acceptons trop facilement comme allant de soi, le “sport moderne” »³.

Des historiens et des sociologues ont préparé le présent dossier et par la diversité de leurs approches, montrent la richesse, trop peu exploitée au Québec, du champ de recherche constitué par le sport.

Jacques DeFrance se penche sur la politisation et l'apolitisme sportifs en France et au Québec dans les années 1930-1960. Il confronte les facteurs qui ont favorisé l'apolitisme à ceux qui ont favorisé la politisation. Suzanne Laberge démontre qu'en 1955, « l'affaire Richard/Campbell » fut un catalyseur de l'affirmation des Canadiens français. Parlant de l'émeute, elle écrit : « On oublie trop souvent que le sport met en scène des acteurs sociaux qui deviennent rapidement des symboles et qu'il rejoint le peuple dans sa dimension identitaire et affective. Il s'ensuit que son efficacité dans la mobilisation des collectivités et dans les passages à l'action est parfois supérieure à bien des discours idéologiques ». Jean-Marc Paradis, prenant comme exemple le sport en Mauricie, montre bien que le sport est étroitement associé au développement urbain et à l'industrialisation et que son expansion dans cette région accompagne l'implantation d'usines à Trois-Rivières, Grand'Mère et Shawinigan et qu'en général, comme dans le reste du Québec, la classe politique municipale ou nationale se préoccupe peu de la chose sportive avant 1960. Paul Foisy choisit d'étudier l'action de Téléspore-Damien Bouchard dans l'enracinement des activités sportives dans la région maskoutaine et à Saint-Hyacinthe en particulier. Cet homme d'affaires et politicien joue un rôle important dans le développement d'infrastructures récréatives et sportives à Saint-Hyacinthe. Membre de l'aile réformiste du Parti libéral, maire de sa municipalité, il prêche une démocratisation et l'accès aux loisirs des « masses populaires ». Jocelyn East propose de montrer « les valeurs fondamentales qui modèlent le sport québécois » entre 1960 et 1995, en analysant le discours politique tel qu'il se présente à travers les manifestes, rapports, mémoires, études portant sur le sport québécois. Jean Harvey, à travers l'étude d'un discours de Sir Étienne-Paschal Taché, prononcé devant les membres de l'Institut canadien de Montréal le 7 mars 1848, veut démontrer que « le véritable sens de ce texte doit être recherché plus du côté du contexte politique de l'époque et de la trajectoire sociale et politique du personnage qui le prononce (un réformiste modéré) que du côté de l'évolution des théories de l'éducation physique ». Enfin, Gilles Janson s'intéresse au processus qui a fait de la boxe au Québec, sport longtemps illégal, un sport légitime et plus ou moins accepté socialement. À travers elle, il montre les tensions qui traversent la société québécoise et que

les enjeux qui divisent les élites à son sujet trahissent des visions différentes sur la société.

En terminant, nous nous permettons d'exprimer un souhait. Nous espérons que ce dossier contribuera à la multiplication des études sur le sport au Québec, vaste champ de recherche souvent méprisé et en conséquence, trop négligé.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, p. 25.
2. *Sociologie et société*, vol. 27, no. 1, printemps 1995.
3. Pierre Bourdieu, « Comment peut-on être sportif? », dans *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1984, p. 174.